

Trace que laisse derrière lui
un corps en mouvement **Sillage**

Mensuel publié par Le Channel
Scène nationale de Calais
N° 103, mars 2005

Ne

pas
sur l'impossible

céder

À deux mains

Le spectacle offre une succession de poèmes chorégraphiques, au rythme des chansons puisées parmi le meilleur du répertoire français. Une véritable calligraphie dessine et compose une danse enjouée. Nouvelle écoute d'un patrimoine sonore familial, autre facette de la danse dite contemporaine, c'est à un moment empreint d'une vraie délicatesse, éminemment sensible, que nous vous convions.



Photos Quentin Bertroux

Ce spectacle est construit comme un récital dansé : les danses durent le temps d'une ritournelle. Le corps drapé de noir, Pascale Houbin invente une chanson de gestes faite de pleins et de déliés, une broderie chorégraphique qui narre, suggère et sculpte les émotions. Les chansons ont été choisies avec attention dans le répertoire français contemporain, d'Édith Piaf à Léo Ferré en passant par Juliette Gréco, Pierre Perret, Bourvil et d'autres... À chacune d'elles correspond une gestuelle bien précise qui distille un parfum de tendresse et joue sur les correspondances plus que sur la narration. Pascale Houbin a étudié la langue des signes et à partir de ce registre, aussi complet

que n'importe quelle langue littéraire, elle invente sa propre écriture chorégraphique. C'est avec ce nouveau vocabulaire qu'elle nous adresse ces petits poèmes chorégraphiques fascinants et magiques, légers, limpides et réglés au millimètre près.

D'après Hydra Khelid, *Pôle Sud*



Récital
Pascale Houbin
Mardi 1^{er} mars 2005 à 20h30 au Passager

Ne pas céder sur l'impossible.

Impossible. Cela ne veut pas dire bien sûr ce qui ne peut se réaliser. Il s'agit du défi au cœur de toute situation et qui est source de désir. Un vaccin contre le sida est impossible. Le développement de la justice dans le tiers-monde est impossible. Une éducation non utilitariste en Occident est impossible. Un amour éternel est impossible. Mais que tout cela soit déclaré impossible ne signifie pas que l'humanité doive y renoncer, cela signifie au contraire ce sur quoi elle ne doit pas céder.

Nous pourrions énumérer d'autres impossibles. Il y a quelques années, un lieu pour cette scène nationale dans sa ville était une perspective impossible. Du dessein le plus minime aux plus grandes causes, il s'agit donc de ne pas renoncer. Une attitude face à la vie que nous faisons nôtre. Et vous verrez, en mars, en insistant un peu, le printemps va arriver.

Florence Aubenas et Miguel Benasayag, in *Résister, c'est créer*, éditions La découverte

Le Channel

Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B. P. 77
62 102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site : www.lechannel.org
Mél. : lechannel@lechannel.org

Le goût de la nuit

Comment se débarrasser des peurs de l'enfance ? Et en particulier de celles générées par la nuit, le noir et le silence instable. Nous parlons pour vos enfants, bien entendu. Peut-être convient-il de les emmener à la représentation de ce spectacle ?



Thomas Snout capture les nuits à main nue : c'est une chose difficile et salissante car l'obscurité est noire et laisse des traces. C'est aussi une chose dangereuse parce que les peurs habitent la nuit comme les poissons la mer. Mais Thomas Snout a collectionné au moins 3845 nuits, petites et grandes, avec ou sans lune, des nuits à lui, celles des autres, ainsi que quelques exemplaires qu'on lui a prêtés. Et quand Thomas Snout reçoit des visiteurs dans son atelier pour leur montrer sa collection, il les invite à porter des costumes de nuit confortables pour les mettre à l'aise. En tant que grand voyageur de nuit, il adore raconter des histoires que les gens aiment écouter quand les autres dorment...

Y'a un lapin dans la lune
Vélo théâtre
Francesca Bettini
De 4 à 9 ans

Représentation tout public
Mercredi 9 mars 2005 à 15h30
au Passager

Représentations scolaires
Mardi 8, jeudi 10 et vendredi
11 mars 2005 à 10h et 14h30
au Passager

Couverture

Ce sera notre minuscule contribution à la libération de tous ceux qui sont aujourd'hui otages, victimes désignées d'une des formes de la barbarie. Florence Aubenas, Hussein Hannoun al-Saadi, Giuliana Sgrena, Ingrid Betancourt et les autres.

Sentence

C'est beau ici, y a rien à redire. C'est la réflexion d'un enfant de sept ans entrant dans le bar du Passager pendant le stage cirque de février.

Philosophie

Beaucoup de réactions extrêmement positives à la suite de l'entretien réalisé par Jean-Christophe Planché avec Bernard Stiegler. C'est toujours réconfortant de s'apercevoir qu'on est lus.

Respiration

Elle l'a fait. Marianne est allée. Les murs suintent ses dix années de présence enchantée, acharnée. Elle a laissé une chaise vide, oublié un lustre Emmaüs au bar du Passager et posé une plante sur chacun de nos bureaux. Nous lui envoyons nos pensées sauvages, nos pensées cultivées, nos pensées parfumées.

Concurrence

À l'heure où vous lisez ces lignes, elle visite une exposition *in situ* sur les vaches. En Inde. Quand elle revient, elle s'empare du logiciel d'architecture que nous lui avons offert. Patrick Bouchain et François Delarozière ont un peu de souci à se faire pour leur carnet de commande.

Adieu veaux, vaches...

Les vaches, c'est fini. Aujourd'hui, ce sont jeux de l'esprit et jeux de mots qui s'exposent. Il vous reste tout le mois de mars pour visiter et vous amuser avec les petites trouvailles du groupe ALIS, qui animent la galerie de l'ancienne poste.



Le plaque-art
(l'art facile à ranger)
ALIS

Exposition jusqu'au dimanche
3 avril 2005
à la galerie de l'ancienne poste
(du mardi au dimanche
de 14h à 18h, sauf jours fériés)



Un nain porte quoi

Catalunya

L'estaca, une de ses chansons composée en 1968, emblème de l'anti-franquisme tient une bonne place sur le disque des Motivés. Mais à la différence de bien d'autres, Lluís Llach a su renouveler son art après la défaite d'une dictature désormais évanouie. Trente-sept ans plus tard, cet ami de Pascal Comelade reste l'auteur d'une œuvre inclassable, actuelle et en recherche perpétuelle. C'est un vrai luxe de l'accueillir au Passager. Et un vrai cadeau.

Retour

Le meilleur D'J du monde nous a téléphoné. Il s'appelle Gwenn, a cessé toute activité musicale. Mais il est prêt à reprendre. Seulement pour nous. Nous danserons bientôt à nouveau sur les chansons de Barbara et le générique de Zorro.

Itinéraire

Cirque intello, cirque rigolo, même combat. Les Cousins seront au Cabaret sauvage et Johann Le Guillerm sous chapiteau, en mars et un peu en avril, dans le parc de la grande halle de la Villette à Paris. Et dire que tout ça est né ici dans les abattoirs.

Budget

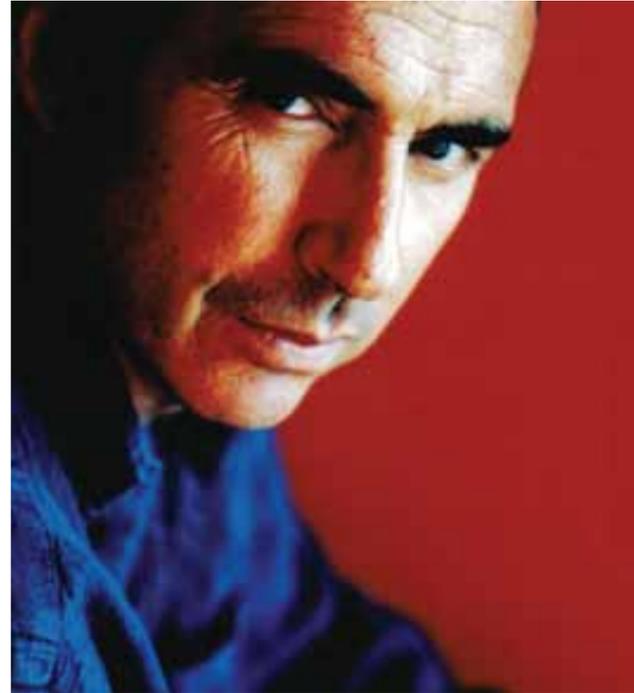
Allez sur Internet et regardez les prix des places de ces spectacles. Vous comprendrez alors ce que signifie une politique de décentralisation culturelle, la volonté démocratique d'une scène nationale comme celle-ci et tant d'autres. Il suffira de faire la différence avec les prix que nous avions pratiqués ici (3 euros la place durant *Feux d'hiver*).

Courage

Justement, Didier Thibaut, directeur de la scène nationale de Villeneuve d'Ascq, évoque dans la presse *la panne de la politique culturelle régionale*. Mesurée à la difficulté qu'ont les directeurs de théâtre à rencontrer collectivement la présidence de la Région, nous partagerons ses inquiétudes.

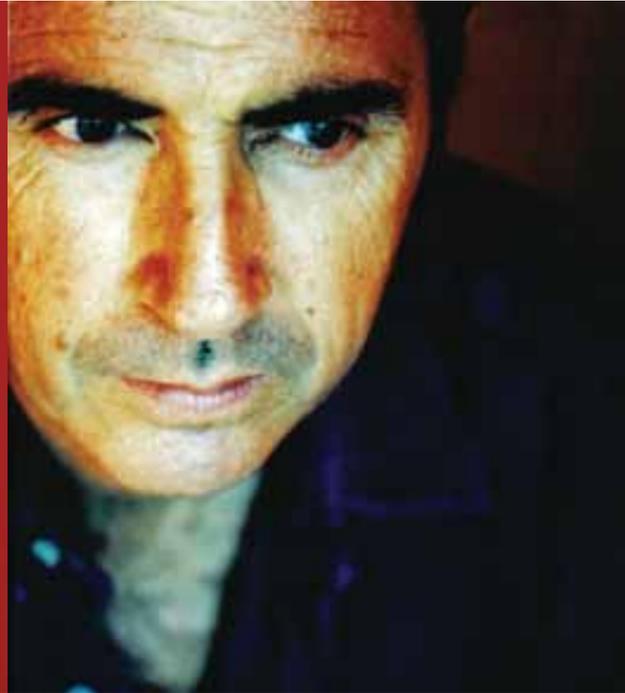
Commémoration

Lu dans la presse locale après la visite de M. Sarkozy à Sangatte. *Grâce à lui on est débarrassé, le village de Sangatte ressemblait à une poubelle, maintenant il est propre, tout est redevenu normal!* Brrr... Il fait froid tout d'un coup. Ça doit être l'hiver.



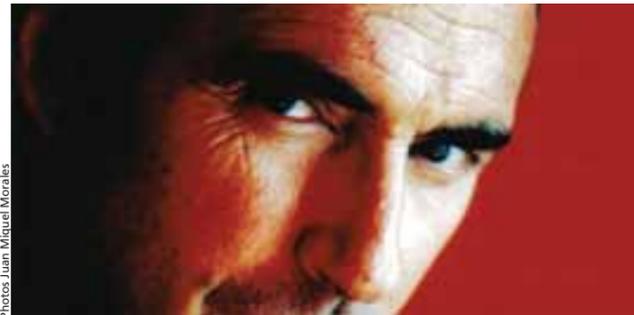
Fa fred pels estels
pels estels fa fred
tu em mires sempre sense saber que
jo també et miro amb els meus ulls tan
cecs

Lluís Llach, *Al teatre*, extraits



Il fait froid à hauteur des étoiles,
à hauteur des étoiles, il fait froid,
tu me regardes toujours sans savoir que
moi aussi je te regarde de tous mes yeux
aveuglés.

Lluís Llach, *Au théâtre*, extraits



Et ce fut la révélation : une voix ample, chaude, souple et nuancée, sur une mélodie d'une infinie tristesse. Et puis le déferlement symphonique et la voix qui se déploie, monte dans les aigus pour redescendre, barytonale dans les graves poignants d'un requiem hors de Dieu. Je fus secoué d'une formidable émotion et me procurai les disques antérieurs. Depuis Lluís Llach me bouleverse à chaque écoute. Il est au-delà de la chanson à texte. Sa très solide formation de musicien et de pianiste lui permet de composer des architectures musicales infiniment plus riches que les mélodies

simples, minimalistes, qui naissent des accords de guitare chez les *chanteurs* que j'aime (mis à part Ferré, lui aussi formé à la musique classique). Et la voix de Llach, au registre très étendu, quasiment lyrique, se fond harmonieusement aux chatoyances orchestrales.

Jordy



Lluís Llach
Vendredi 18 mars 2005 à 20h30 au Passager

Canebière napolitaine

Pierre Ascaride est le frère d'Ariane, donc le beau-frère de Robert Guédiguian, (celui du *Promeneur du Champ de mars*). Il est metteur en scène, acteur et directeur de scène nationale (de Malakoff). Il gratifie de temps à autre ses collègues de missives (missiles), coups de gueule empreints d'une exagération et d'un humour salutaires. La preuve, il est aussi chevalier des arts et lettres. Pierre Ascaride ne pouvait être né qu'à Marseille.



Photos Bernard Palazon

Ma sœur, mon frère et moi, essayons, depuis cinquante ans, parfois avec une certaine réussite, de faire tout ce que notre père a loupé. Ma sœur en faisant la star, mon frère en faisant l'auteur et moi en faisant ce que je peux. Dans les dernières années de sa vie, il avait entrepris d'écrire un vaste récit de son enfance de fils d'immigrés amalfitains dans les vieux quartiers de Marseille. Il n'a évidemment pas réussi à le terminer, et donc à le faire éditer. Forcément ! J'ai trouvé, après sa mort, une valise pleine de manuscrits incomplets, redondants où les versions se télescopaient, pleins de fautes d'orthographe (il n'avait même pas réussi le certif), mais avec une vraie acuité d'observation et un amour profond, bien que compliqué, pour ses origines. Des pans de ce texte, comme un hommage au conteur qu'il était, (finalement c'est une vieille tradition populaire et méditerranéenne) seront présents dans le spectacle : souvenirs de la guerre de 14-18, histoire de sa mise au travail à onze ans et demi, jeux des gamins napolitains dans les rues du vieux Marseille, types de personnages depuis bien longtemps disparus etc. À côté de sa vision, tout de même un peu idéalisée, je rétablirai l'équilibre en racontant de mon point de vue la réalité de nos rapports, aux côtés de cet homme impossible, agressif, autoritaire, en révolte contre le monde entier, excédé par tout : les gens, les objets, le Parti Communiste, ses enfants, le tiercé où on gagne jamais

et les créneaux en voiture où il faut toujours s'y reprendre à quinze fois ! (La Putain de la Caroline, qu'elle est con cette voiture !). Bien entendu, l'ambition est d'évoquer tout cela pour aujourd'hui, pour éclairer les réflexions de tous ceux qui comme moi ne sont pas des héritiers, fils d'ici ou d'ailleurs. Quand on a découvert la culture grâce à l'École Républicaine, que l'on est issu des classes laborieuses* et qu'aujourd'hui le papy boom vous guette, on est face à deux questions.
– Comment transmettre ce qu'on nous a donné ? (parfois à coups de pieds au cul)
– Comment, dans un monde où le capitalisme semble avoir gagné sur tous les tableaux, comment convaincre des jeunes gens à casquette américaine de l'importance de la démocratie, de la laïcité, de l'égalité des chances et autres vieilles lunes quand on leur serine à longueur de temps que seul le mot pognon a du sens ?

Pierre Ascaride



Inutile de tuer son père, le monde s'en charge
Pierre Ascaride, Ariane Ascaride
Vendredi 25 mars 2005 à 20h30 au Passager

*concept que je préfère définitivement l'expression à la mode : les gens de peu.

Navigation

Nous avons pris le par(t)i d'ajouter une seconde représentation du spectacle *Au bord de l'eau*. Vous plébiscitez ce spectacle et vous avez raison. Mais nous tenons à vous faire savoir qu'il reste des places à bord, et pas qu'au bord.

Cascade

Dix mètres de glissade. C'est le tarif de la difficile relation du verglas et d'une Vespa. Quant aux tarifs de réparation, la hanche et le genou, c'est un peu de pommade (et selon qui vous la passe...), et la carrosserie, ça va chercher dans les mille euros et plus. Ceci dit, réparé, c'est comme si c'était du neuf (le scooter).

Voyage

Nous sommes intervenus à Marseille avec François Delarozzière dans le cadre d'une rencontre nationale de professionnels à la demande de l'Office nationale de diffusion artistique. Le thème en était : *en quoi la présence d'un artiste change-t-il une institution ?* Pas sûr que nous ayons bien répondu à la question.

Photocopie

Lors de cette journée, François Delarozzière a dit tout le bien qu'il pensait du Channel et le Channel tout le bien qu'il pensait de François Delarozzière. Le pire était que la sincérité était des deux côtés. Le ministre de la culture, présent en fin de rencontre, en a profité pour donner le coup d'envoi du *Temps des arts de la rue*.

Géographie

La réunion se déroulait au Centre national des arts de la rue à Marseille, et les auditeurs étaient plus frigorifiés qu'à notre soirée en hommage aux animaux. Ce qui prouve que même au sud, on est toujours au nord de quelque chose.

Marxiste, cellule Groucho

Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps signent et nous présentent leur dernière création. Manière de dire que nous allons retrouver ici un univers qui nous est désormais familier, puisqu'une fidélité réciproque fait qu'ils nous reviennent régulièrement. Mais quand l'art de l'acteur et celui du théâtre sont portés à cette hauteur-là, surgit nécessairement de l'inconnu, de l'inouï. Et il serait dommage de s'en priver.

Diététique

Au lendemain du spectacle *Ostinato*, la danseuse Rita Quaglia a mené une journée de stage avec une vingtaine de volontaires. Souvenir douloureux pour les muscles des participants. Les régimes alimentaires d'aujourd'hui, c'est de plus en plus de biscuits et de moins en moins de biscotos ?

Cri

Amandine avait préparé des crêpes sucrées pour la représentation de *La cabane dans la forêt* du mercredi 2 février en après-midi. Seuls les accros de la crêpe ou quelques petits creux en mal de sucré ont craqué. Beaucoup de crêpes incrédules d'être restées sans un croc ont cru décrépir. De quoi être à cran. Ça craint.

Excursion

L'équipe technique du Channel (directeur technique et intermittents) est allée au Siel. Nous ne sommes pas dans une crise mystique, les champions de l'orthographe l'auront deviné. Le Siel est tout simplement le Salon professionnel des univers du spectacle et de l'événement. Pourquoi Siel ? Mystère.

Souvenir

Ils en ont profité pour visiter l'école nationale du cirque Annie Fratellini, dirigée par Laurent Gachet, qui côtoya, il y a plus de dix ans déjà, le Channel. C'est promis, la prochaine fois, il leur dira bonjour. La visite fut, elle, extrêmement instructive.

Abîme

C'est pareil chaque année. C'est l'époque où nous commençons sérieusement à préparer la saison qui suit. Cela procure quelques angoisses. Un premier trimestre dans les conditions habituelles, *Feux d'hiver* entre Noël et nouvel an et les abattoirs en chantier pour les six derniers mois. Voilà pour le scénario.



Jardin

Nous rencontrerons prochainement Carabosse, cette compagnie qui écrit des poèmes avec des pots de fleurs et de la cire en flammes. L'objet de la rencontre est de définir ce que nous pourrions faire pour *Feux d'hiver*. Du feu, mais dit comme ça, cela reste nettement insuffisant.

Bateaux

La Chambre de commerce et d'industrie de Calais a demandé au Channel de réfléchir au lancement de la prochaine course de bateaux, la *Calais round britain race*, qui partira de Calais le 22 mai prochain.

Ubiquité

Dans le même temps, un peu plus au sud, se déroulera la première représentation du spectacle de Royal de Luxe en hommage à Jules Verne. Celui qui sera à Calais un jour prochain.

Privilège

Le 4 février dernier, nous avons présenté, en petit comité, à Jacky Hénin, maire de Calais, l'état d'avancement du projet de transformation des abattoirs. Amandine avait fait à manger, Patrick Bouchain et François Delarozzière avaient préparé des petits présents. Le projet a plu. Il faut dire que c'est plutôt prometteur.

Suspense

Le 10 mars prochain, ce sont tous les partenaires institutionnels de la scène nationale qui découvriront ce projet. Le bureau municipal aura droit à une présentation spécifique. *Et nous*, nous direz-vous ? En mai, avec une maquette finalisée et un programme spécial.

Signature

Ce mois-ci, nous nous sommes mis à deux pour écrire les brèves. Qui a écrit et qui a écrit quoi ? C'est une question sans récompense, ni dernier mot, ni maillon faible, à laquelle vous pouvez réfléchir.

Hommes et femmes de ménage, vagues manutentionnaires, commis à on ne sait trop quoi, emballers-déballeurs, manipulateurs de cartons, transporteurs de seaux vides en swingant, saute ruisseaux en partance ou retour de mission, les bras ballants, le nez au vent, l'air amorphe : l'ingénuité des petits employés en jeu est la source d'infinitésimales catastrophes. Au grand dam du tyran de bureau qui soupire après une espèce de Castafiore dont il fourre le chat agressif dans un panier, motif à un gag récurrent dans lequel la ventriloquie, l'art du mime éveillé, la souplesse et le nervosisme font merveille. Ce que proposent les comédiens est proprement ébouriffant de virtuosité acrobatique. Un concentré d'imagination pure, culminant dans une évocation de la naissance de l'aviation avec deux chaises de jardin en toile. Prodigieux ! On jurerait Blériot devant nous traversant la Manche, perdant de l'altitude, croisant des oiseaux, se livrant à d'effarants loopings devant nos yeux ébahis,

desquels perlent volontiers des larmes de rire. Magie de cette mécanique humaine qui produit à cent à l'heure du sens sans répit. *Les étourdis*, mine de rien, sont un peu héritiers de Tati et cousins des clowns sans nez rouge de l'ancien music-hall anglais. C'est par moments sacrément féroce. On peut broyer une tête dans une cocotte-minute ou envoyer un subalterne plonger dans un carton comme dans un puits sans fond. *Les étourdis*, ce pourrait être la lutte des classes revue par Marx (les frères, bien sûr).

D'après Jean-Pierre Léonardini, *L'Humanité*, décembre 2003



Les étourdis

Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
Jeudi 31 mars et vendredi 1^{er} avril
2005 à 20h30 au théâtre municipal

La vie en chantier

Nous allons, ce mois-ci, le mois du printemps, parler essentiellement de verdure, de plantes, d'arbres, de paysage. C'est avec l'aide précieuse de Liliana Motta, associée à l'équipe de Patrick Bouchain pour toute la réflexion sur cet aspect particulier du projet architectural, que nous avons composé cette page.

Le chiffre

68

C'est le nombre de tonnes d'acier que nécessitera la structure qui enserrera le château d'eau et vous permettra un point de vue unique sur la ville. Et encore, nous ne prenons pas en compte les plantes qui vont orner l'édifice.

Le mot

Broussonetia papyfera

Broussonetia papyfera est le nom botanique de l'arbre que nous avons choisi de planter, dédié à Pierre Marie Auguste Broussonet (1761-1807), lequel en 1786 a planté les premiers pieds femelles introduits en France au jardin botanique de Montpellier. Cet arbre est originaire de Chine, où il est cultivé depuis des siècles car l'écorce de ses jeunes rameaux sert, après rouissage et macération dans une eau alcaline, à la fabrication d'un papier excellent pour la peinture à l'encre et la calligraphie. Le mûrier à papier, c'est son nom commun, est un arbre étonnant par le polymorphisme de ses feuilles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, grandes et ovales, elles sont parfois simplement bordées de dents triangulaires parfois profondément et très irrégulièrement lobées.

La date

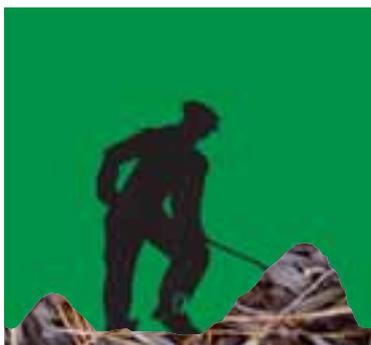
10 mars 2005

C'est ce jour-là que le bureau municipal de la ville de Calais découvrira l'état d'avancement de la réflexion sur le projet de transformation des abattoirs. Ce jour-là aussi que le bureau donnera son accord (ou pas) à l'avant-projet détaillé de ce même projet. C'est là où nous en sommes.

La phrase

« Ainsi, un paysage se révèle être une conception du monde. La société se projette sur le territoire qu'elle aménage. Elle exprime par son comportement ce qu'elle pense de la nature. »

François Terrasson



Sans un sol aucune plante ne peut vivre. Pas d'une manière continue et stable, en tout cas. Aux abattoirs de Calais, il faut découper la couche bitumée pour retrouver le sol.

Le sol se présente aux plantes comme le milieu physique où elles pourront fixer leurs racines et comme un milieu chimique où puiser leurs sels nutritifs. L'humus est le résultat de la décomposition spontanée des animaux et des plantes que le sol accueille. Pour protéger et fertiliser le sol fraîchement redécouvert des abattoirs un paillage devra être installé tout autour des plantations.

Ce paillage sera fait de branchages, provenant des coupes d'élagage des ligneux et des arbustes, des feuilles mortes et tout autre déchet végétal que nous pourrions récupérer aux alentours du terrain. Nous voulons planter des végétaux grimpants tout le long du mur d'enceinte. Ils seront palissés contre le mur, et nous laisserons, les années passantes, échapper par-dessus le mur leurs branchages pour annoncer de loin notre présence.



Au début du chantier deux arbres seront plantés pour fêter le commencement des travaux et le renouveau du site; ces arbres seront accompagnés d'une collection d'arbustes qui fleurissent en hiver sur des branches encore nues. Toutes les plantations seront signalées et protégées par des corsets de paillage. Le paillage étant décomposable il permet de suivre le mouvement des habitants du site: il accueille des nouvelles graines, des nouvelles plantes, c'est aussi un lieu de refuge pour des petits animaux, et pour nous c'est comme un sol de forêt pour s'asseoir et se réunir.

Nous avons pensé que deux arbres étaient mieux qu'un seul pour dresser sous leur branchage, une table d'invités, ou tendre une corde à linge, un hamac. Deux arbres mieux qu'un seul, d'autant plus que l'arbre que nous avons choisi de planter est une plante dioïque. C'est-à-dire une plante qui nous ressemble: chaque sexe est porté dans des sujets distincts.

Tout près des deux arbres, le pavillon végétal est une maison étanche et accueillante. Elle est le seuil qui nous montre que nous sommes arrivés chez nous mais aussi le lieu où nous accueillons les autres. Construite comme un grand nid de branchages qui protège et invite à y rester. Le pavillon est recouvert en façade et en toiture par un matériau de construction élémentaire, simple et solide, la poutre métallique. Celle-ci est disposée comme de multiples étagères tout autour de la maison. Ces multiples lieux, selon leur exposition au soleil, au vent et à la pluie, pourront accueillir toute une végétation différente. Une végétation plantée, une végétation semée, une végétation qui viendra toute seule grâce au vent et aux oiseaux.

Liliana Motta,
artiste plasticienne et botaniste